

Cycle : Poésies en chansons

« Hommage au plat pays... »

rendez-vous bimestriel

Lieu : salle Durand, place Victor Hugo à Saint-Omer

(maison du développement économique - MDE)

Date : mardi 02 avril 2024, 19h00

Au sommaire :

Bruxelles	Dick Annegarn.....	page	3
Ça plane pour moi	Plastic Bertrand	page	4
Comment tuer l'amant de sa femme quand on a été élevé comme moi dans la tradition	Jacques Brel	page	5
Dominique	Sœur Sourire.....	page	6
Inch Allah	Salvatore Adamo	page	7
Je ne t'écrirai plus	Claude Barzotti	page	8
La Fanette	Jacques Brel.....	page	9
La mer démontée	Raymond Devos (texte lu)	page	10
Le Manneken Pis	Loïc Lantoiné	page	12
Le père Ubu	Dick Annegarn	page	13
Le petit royaume	Julos Beaucarne.....	page	14
Les bigotes	Jacques Brel	page	15

Les bonbons	Jacques Brel	page 16
Les corons	Pierre Bachelet	page 17
Les Flamandes	Jacques Brel	page 18
Les uns contre les autres	Maurane	page 20
Les vrais amis	Julos Beucarne	page 21
Manhattan-Kaboul	Renaud et Axelle Red	page 22
Sacré Géranium	Dick Annegarn	page 23
Sans toi ma mie	Salvatore Adamo.....	page 24
Six roses	Annie Cordy	page 25
Sur un prélude de Bach	Maurane	page 26
Ton christ est juif	Julos Beucarne	page 27
Tu es mon autre	Lara Fabian/ Maurane	page 28
Vous permettez, Monsieur ?	Salvatore Adamo.....	page 29
Le plat pays	Jacques Brel	page 30
Qu'il est loin mon pays - Toulouse revu et visité	Nougaro au service du plat Pays.....	page 31

Et aussi :

Ce que Flandre tu m'as offert (texte lu)

Poème sur La Flandre : extraits de "Territoires intimes"

Régis Louchaert

Bruxelles

Dick Annegarn

1974.

Bruxelles, ma belle, je te rejoins bientôt
Aussitôt que Paris me trahit
Et je sens que son amour aigrit, et puis
Elle me soupçonne d'être avec toi, le soir
Je reconnais, c'est vrai
Tous les soirs, dans ma tête
C'est la fête des anciens combattants
D'une guerre qui est toujours à faire

Bruxelles, attends-moi, j'arrive
Bientôt je prends la dérive

Michel, te rappelles-tu la détresse
De la kermesse de la gare du Midi ?
Te rappelles-tu de ta Sophie
Qui ne t'avait même pas reconnue ?
Les néons, les Léons, les "noms de djeu !"
Sublime décadence, la danse des panses
Ministère de la bière, artère vers l'enfer
Place de Brouckère

Bruxelles, attends-moi, j'arrive
Bientôt je prends la dérive

Cruel duel, celui qui oppose
Paris névrose et Bruxelles l'abruti
Qui se dit que bientôt ce sera fini
L'ennui de l'ennui
Tu vas me revoir, mad'moiselle Bruxelles
Mais je ne serai plus tel que tu m'as connu
Je serai abattu, courbatu, combattu
Mais je serai v'nu

Bruxelles, attends-moi, j'arrive
Bientôt je prends la dérive

Paris, je te laisse mon lit

Ça plane pour moi

Plastic Bertrand

1977. La musique est composée par Lou Deprijck et les paroles écrites par Yvan Lacomblez.

Wham ! Bam !
Mon chat, splash, gît sur mon lit
A bouffé sa langue en buvant dans mon whisky
Quant à moi, peu dormi, vidé, brimé
J'ai dû dormir dans la gouttière
Où j'ai eu un flash
Ouh, ouh, ouh, ouh
En quatre couleurs

Allez hop !
Un matin, une louloute est venue chez moi
Poupée de cellophane, cheveux chinois
Un sparadrap, une gueule de bois
A bu ma bière dans un grand verre
En caoutchouc
Ouh, ouh, ouh, ouh
Comme un indien dans son igloo

{refrain : }

Ça plane pour moi
Ça plane pour moi
Ça plane pour moi, moi, moi, moi, moi
Ça plane pour moi
Ouh, ouh, ouh, ouh
Ça plane pour moi

Allez hop !
La nana, quel panard
Quelle vibration
De s'envoyer sur le paillason
Limée, ruinée, vidée, comblée
"You are the King of the divan"
Qu'elle me dit en passant
Ouh, ouh, ouh, ouh
I am the King of the divan !

Suite :

{refrain}

Allez hop
T'occupe, t'inquiète
Touche pas ma planète
It's not today
Que le ciel me tombera sur la tête
Et que l'alcool me manquera
Ouh, ouh, ouh, ouh
Ça plane pour moi

Allez hop
Ma nana s'est tirée, s'est barrée
Enfin c'est marre, a tout cassé
L'évier, le bar, me laissant seul
Comme un grand connard
Ouh, ouh, ouh, ouh
Le pied dans le plat

{refrain}

{refrain}

Comment tuer l'amant de sa femme quand on a été élevé comme moi dans la tradition

Jacques Brel

Musique : Jacques Brel, Gérard Jouannest.

Comment tuer l'amant de sa femme
Quand on a été comme moi élevé
Dans les traditions
Comment tuer l'amant de sa femme
Quand on a été comme moi élevé
Dans la religion

Il me faudrait du temps
Et du temps j'en ai pas
Pour elle je travaille tout l'temps
La nuit je veille de nuit
Le jour je veille de jour
Le dimanche je fais des extras
Et même si j'étais moins lâche
Je trouve que ce serait dommage
De salir ma réputation

Bien sûr je dors dans le garage
Bien sûr ils dorment dans mon lit
Bien sûr c'est moi qui fait l'ménage
Mais qui n'a pas ses p'tits soucis ?

Comment tuer l'amant de sa femme
Quand on a été comme moi élevé
Dans les traditions

Il y a l'arsenic ouais
C'est trop long
Il y a le révolver
Mais c'est trop court
Il y a l'amitié
C'est trop cher
Il y a le mépris
C'est un péché

Suite :

Comment tuer l'amant d'sa femme
Quand on a reçu comme moi
La croix d'honneur chez les bonnes sœurs
Comment tuer l'amant d'sa femme
Moi qui n'ose même pas
Le lui dire avec des fleurs

Comme je n'ai pas l'courage
De l'insulter tout l'temps
Il dit que l'amour me rend lâche
Comme il est en chômage
Il dit en me frappant
Que l'amour le rend imprévoyant
Il croit que c'est amusant
Pour un homme qui a mon âge
Qui n'a plus de femme et 11 enfants

Bien sûr je leur fais la cuisine
Je bats les chiens et les tapis
Le soir je leur chante "Nuit de Chine"
Mais qui n'a pas ses p'tits soucis

Pourquoi tuer l'amant d'sa femme
Puisque c'est à cause de moi
Qu'il est un peu vérolé
Pourquoi tuer l'amant d'ma femme
Puisque c'est à cause de moi
Qu'il est péniciliné

Dominique

Sœur Sourire

1962. Chanson dédiée à Dominique de Guzmán, fondateur de l'ordre dominicain dont Sœur Sourire fait partie au début des années 1960.

{Refrain : }

**Dominique -nique -nique
S'en allait tout simplement
Routier, pauvre et chantant
En tous chemins, en tous lieux
Il ne parle que du Bon Dieu
Il ne parle que du Bon Dieu**

À l'époque où Jean Sans Terre
D'Angleterre était le roi
Dominique notre père,
combattit les albigeois

{Refrain}

Certains jours un hérétique
Par des ronces le conduit
Mais notre Père Dominique,
par sa joie le convertit

{Refrain}

Ni chameau, ni diligence
Il parcourt l'Europe à pied
Scandinavie ou Provence,
dans la sainte pauvreté

{Refrain}

Enflamma de toute école
Filles et garçons pleins d'ardeur
Et pour semer la parole,
inventa les Frères-Prêcheurs

Suite :

{Refrain}

Chez Dominique et ses frères
Le pain s'en vint à manquer
Et deux anges se présentèrent,
portant de grands pains dorés

{Refrain}

Dominique vit en rêve
Les prêcheurs du monde entier
Sous le manteau de la Vierge,
en grand nombre rassemblés

{Refrain}

Dominique, mon bon Père
Garde-nous simples et gais
Pour annoncer à nos frères,
la vie et la vérité

{Refrain}

Inch Allah

Salvatore Adamo

1967.

J'ai vu l'orient dans son écrin avec la lune pour bannière
Et je comptais en un quatrain chanter au monde sa lumière
Mais quand j'ai vu Jérusalem, coquelicot sur un rocher
J'ai entendu un requiem quand, quand sur lui, je me suis penché.
Ne vois-tu pas, humble chapelle, toi qui murmures "paix sur la terre"
Que les oiseaux cachent de leurs ailes
Ces lettres de feu "Danger frontière !"
Le chemin mène à la fontaine. Tu voudrais bien remplir ton seau.
Arrête-toi, Marie-Madeleine, pour eux, ton corps ne vaut pas l'eau.

Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah

Et l'olivier pleure son ombre, sa tendre épouse, son amie
Qui repose sous les décombres prisonnières en terre ennemie.
Sur une épine de barbelés, le papillon guette la rose.
Les gens sont si écervelés qu'ils me répudieront si j'ose.
Dieu de l'enfer ou Dieu du ciel, toi qui te trouves ou bon te semble
Sur cette terre d'Israël, il y a des enfants qui tremblent.

Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah

Les femmes tombent sous l'orage. Demain, le sang sera lavé.
La route est faite de courage : une femme pour un pavé
Mais oui : j'ai vu Jérusalem, coquelicot sur un rocher.
J'entends toujours ce requiem lorsque, sur lui, je suis penché
Requiem pour 6 millions d'âmes qui n'ont pas leur mausolée de marbre
Et qui, malgré le sable infâme, ont fait pousser 6 millions d'arbres.

Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah, Inch' Allah

Je ne t'écirai plus

Claude Barzotti

1983.

Sous un pli bleu je t'envoyais
La Tendresse de Bernard Dimey
Tu trouvais que c'était joli
Tu n'y as jamais rien compris
Je t'envoyais des chansons de Brel
Celles qui frappent où le cœur se fêle
Je pensais qu'elles pourraient, peut-être
Faire pousser un arbre au désert

Je t'envoyais des fleurs séchées
De la lavande et des pensées
Il n'y a pas d'amour heureux
Disait Aragon amoureux
J'écrivais tout et sans pudeur
Je me déshabillais le cœur
Je t'écris une dernière fois
C'est ma dernière chanson pour toi

{Refrain : }

**Je ne t'écirai plus, je n'en ai plus besoin
Je ne t'écirai plus, maintenant tout va bien
Je ne t'écirai plus, le calme est revenu
La tempête a cessé, j'ai fini de t'aimer
Je ne t'écirai plus, je n'en ai plus besoin
Je ne t'écirai plus, maintenant tout va bien
Je ne t'écirai plus, le calme est revenu
La tempête a cessé, j'ai fini de t'aimer**

Je te recopiais des poèmes
Piqués à ce vieux fou d'Hugo
Lui qui savait dire je t'aime
Sans jamais avoir l'air idiot
Je me servais d'Apollinaire
Et de Rimbaud, et de Verlaine
Ce rêve étrange et pénétrant
Moi aussi, je l'ai fait souvent

Suite :

{Refrain}

Oh, je ne t'écirai plus, je n'en ai plus besoin
Je ne t'écirai plus, maintenant tout va bien
Je ne t'écirai plus, le calme est revenu
La tempête a cessé, j'ai fini de t'aimer

Je ne t'écirai plus
Je ne t'écirai plus
Je ne t'écirai plus
Je ne t'écirai plus

La Fanette

Jacques Brel

**Nous étions deux amis et Fanette m'aimait
La plage était déserte et dormait sous juillet
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront
Combien pour la Fanette j'ai chanté de chansons**

Faut dire
Faut dire qu'elle était belle
Comme une perle d'eau
Faut dire qu'elle était belle
Et je ne suis pas beau

Faut dire
Faut dire qu'elle était brune
Tant la dune était blonde
Et tenant l'autre et l'une
Moi je tenais le monde

Faut dire
Faut dire que j'étais fou
De croire à tout cela
Je le croyais à nous
Je la croyais à moi

Faut dire
Qu'on ne nous apprend pas
A se méfier de tout

**Nous étions deux amis et Fanette m'aimait
La plage était déserte et mentait sous juillet
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront
Comment pour la Fanette s'arrêta la chanson**

Faut dire
Faut dire qu'en sortant
D'une vague mourante
Je les vis s'en allant
Comme amant et amante

Suite :

Faut dire
Faut dire qu'ils ont ri
Quand ils m'ont vu pleurer
Faut dire qu'ils ont chanté
Quand je les ai maudits

Faut dire
Que c'est bien ce jour-là
Qu'ils ont nagé si loin
Qu'ils ont nagé si bien
Qu'on ne les revit pas

Faut dire
Qu'on ne nous apprend pas
Mais parlons d'autre chose

**Nous étions deux amis et Fanette l'aimait
La plage est déserte et pleure sous juillet
Et le soir quelquefois, quand les vagues
s'arrêtent
J'entends comme une voix**

La mer démontée

Raymond Devos (texte lu)

1956.

J'avais trois jours devant moi, je dis : "Tiens, je vais aller voir la mer."
Je prends le train, j'arrive là-bas. Je vois le portier de l'hôtel, je lui dis :

- "Où est la mer ?"
- "La mer... elle est démontée !"
- "Vous la remontez quand ?"
- "Question de temps."
- "Moi, je suis ici pour 3 jours..."
- "En 3 jours, l'eau a le temps de couler sous le pont..."
- "Le pont ?... Merci... je vais attendre demain."

Le lendemain je lui demande :

- "Où est le pont ?"
- "Le pont ?... Quel pont ?..."
- "Ben... le pont, quoi !"
- "Y'a pas de pont !"
- "Comment, il n'y a pas de pont ?"
- "Non, il y en avait un mais on l'a démonté."
- "... Vous démontez tout ici, alors !"
- "C'est la guerre !"
- "Vous la remontez quand ?"
- "Tous les vingt ans."
- "Moi, je suis ici pour trois jours !"
- "En trois jours, vous avez des chances..."
- "Bon, merci... Je vais attendre demain."

Alors le lendemain, je me dis : "Tout de même, avant de partir, il faut que je me débrouille pour voir la mer."

Je demande au portier de l'hôtel :

- "Puis-je voir la mer ?"
- "Pas possible !"
- "Pourquoi ?"
- "Parce que c'est la fête !"
- "Ah !... C'est la fête ?"
- "Oui, alors on fait le pont."
- "Eh bien... si vous refaites le pont, je vais pouvoir voir la mer !..."
- "Non, parce qu'il y a le feu d'artifice."
- "Le feu d'artifice, je le verrai de la mer !"

Suite :

- "Vous le verrez mieux de votre chambre"
- "Ma chambre, elle ne donne pas sur la mer !"
- "Le feu d'artifice non plus !"
- "J'm'en fous de votre feu d'artifice, j'veux voir la mer !"
- "Pas possible, pas possible !"
- "Comment, comment ?"
- "Non, parce qu'il y a les gradins."
- "Les gradins ?"
- "Oui... Ils ont mis les gradins sur la plage pour voir le feu d'artifice."
- "Ils ont mis les gradins ???... Ils ont mis les gradins ?... Alors moi, je viens de Paris... Je prends le train... Je me donne du mal..."
- "...Pleure pas, tu la reverras, ta mère !"
- "Je veux la voir tout de suite."
- "Pas possible ! Pas possible !"

Alors, je lui dis :

- "... Les gradins... vous les démontez quand ?"
 - "Quand la mer sera remontée."
 - "Vous la remontez quand, la mer ?".
- Il me dit :- "Quand vous serez parti !"

Le Manneken Pis

Loïc Lantoine

Toi, mon p'tit bonhomme, lui disait sa mère
Si tu continues à courir dehors
Tout nu comme un ver, ton zoziau à l'air
Il t'arrivera que tu choperas la mort

Maman, tu m'embêtes, qu'il lui répondait
Je fais qu'est-ce que je veux, j'ai bientôt six ans
Ça m' fait rigoler, les habits c'est laid
J' fais pipi en l'air, j'embête les grands

Le temps passe...
Et le manneken pisse

Et le p'tit voyou aux petites fesses rondes
Buvait la fontaine pour faire munitions
Rire c'est si marrant, c'est la plus belle fronde
Il mouillait la ville, il f'sait grimper les troncs

Ce jour-là, pourtant, il gèle sur Bruxelles
Et le garnement, excusez la peine
N'a pas senti le froid, il riait d'plus belle
Il s'est statufié près de la fontaine

Le temps passe...
Et le manneken pisse

Le père Ubu

Dick Annegarn

1974.

Dans un pays pas très loin d'ici
Dans un pays plat aussi plat qu'un plat
Aussi petit qu'un petit confetti
Il y avait pas de lois et chacun pour soi

Il avait un tout petit zizi et un gros cul
Le père Ubu
Sa madame était une femme infâme et toute dodue
La mère Ubu.

Bêtes et méchants, les deux emmerdants
N'aimaient que l'argent et la crème Mont-Blanc
Ils avaient un plan pour un coup d'état
Pour un coup d'éclat avec un bazooka.

Il avait un tout petit zizi et un gros cul
Le père Ubu
Sa madame était une femme infâme et toute dodue
La mère Ubu.

Puis le jour vena où Ubu
Et le roi se rencontra Twist Yayaya
Après l'entrevue tout à cul
Merdre dit Ubu ; et le roi est mouru.

Il avait un tout petit zizi et un gros cul
Le père Ubu
Sa madame était une femme infâme et toute dodue
La mère Ubu.

Le petit royaume

Julos Beaucarne

Même si notre histoire
Paraît dérisoire
Dans le temps qui fuit
Même si elle est vaine
Cette course humaine
Vers quoi et vers qui
Ce petit royaume
Sans majordome
C'est chez lui

Jamais à la traîne
Viens si le vent t'amène
J'ai du Frascati
Ne crains pas la pluie
De canard t'habilles
Amène Sophie
Au petit royaume
Sans majordome
Chez lui

Dans un coin de silence
Une mouche danse
Sur un air de gigue
Des cheveux de neige
Des yeux qui recherchent
On ne sait quoi ni qui
Ce petit royaume
Sans majordome
Chez lui

Suite :

Un pied dans la tombe
La mort fait sa ronde
Et tu lui souris
Sa faux est à la porte
On sait qu'elle est proche
Mais ce qui la séduit
C'est ce petit royaume
Sans majordome
Chez lui

Si tu passes outre
Si dans une poutre
On t'enferme aussi
Tu passeras en douce
Comme sur de la mousse
Vite en paradis
Dans ce petit royaume
Sans majordome
Chez lui

Les bigotes

Jacques Brel

1963.

Elles vieillissent à petits pas
De petits chiens en petits chats
Les bigotes
Elles vieillissent d'autant plus vite
Qu'elles confondent l'amour et l'eau bénite
Comme toutes les bigotes

Ah! Si j'étais diable, en les voyant parfois
Je crois que je me ferais châtrer
Si j'étais Dieu en les voyant prier
Je crois que je perdrais la foi
Par les bigotes

Elles processionnent à petits pas
De bénitier en bénitier
Les bigotes
Et patati et patata
Mes oreilles commencent à siffler
Les bigotes

Vêtues de noir comme Monsieur le curé
Qui est trop bon avec les créatures
Elles s'embigotent les yeux baissés
Comme si Dieu dormait sous leurs chaussures
De bigotes

Le samedi soir après l'turbin
On voit l'ouvrier parisien
Mais pas d'bigotes
Car c'est au fond de leur maison
Qu'elles se préservent des garçons
Les bigotes

Suite :

Qui préfèrent se ratatiner
De vêpres en vêpres de messe en messe
Toutes fières d'avoir pu conserver
Le diamant qui dort entre leurs f-
De bigotes

Puis elles meurent à petits pas
A petit feu, en petit tas
Les bigotes
Qui cimetièrent à petits pas
Au petit jour, d'un petit froid
De bigotes

Et dans le ciel qui n'existe pas
Les anges font vite un paradis pour elles
Une auréole et deux bouts d'ailes
Et elles s'envolent, à petits pas
De bigotes

Les bonbons

Jacques Brel

1964.

Je vous ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable
Puis les bonbons c'est tellement bon
Bien que les fleurs soient plus présentables
Surtout quand elles sont en boutons
Mais je vous ai apporté des bonbons

J'espère qu'on pourra se promener
Que madame votre mère ne dira rien
On ira voir passer les trains
A huit heures je vous ramènerai
Quel beau dimanche pour la saison
Je vous ai apporté des bonbons

Si vous saviez ce que je suis fier
De vous voir pendue à mon bras
Les gens me regardent de travers
Y en a même qui rient derrière moi
Le monde est plein de polissons
Je vous ai apporté des bonbons

Oh oui Germaine est moins bien que vous
Oh oui Germaine elle est moins belle
C'est vrai que Germaine a des cheveux roux
C'est vrai que Germaine elle est cruelle
Ça vous avez mille fois raison
Je vous ai apporté des bonbons

Et nous voilà sur la Grand' Place
Sur le kiosque on joue Mozart
Mais dites-moi que c'est par hasard
Qu'il y a là votre ami Léon
Si vous voulez que je cède ma place
J'avais apporté des bonbons

Mais bonjour mademoiselle Germaine
Je vous ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable
Puis les bonbons c'est tellement bon
Bien que les fleurs soient plus présentables...

Suite :

1967.

Je viens rechercher mes bonbons
Vois-tu Germaine, j'ai eu trop mal
Quand tu m'as fait cette réflexion
Au sujet de mes cheveux longs
C'est la rupture bête et brutale mais
Je viens rechercher mes bonbons

Maintenant je suis un autre garçon
J'habite à l'Hôtel Georges Vé
J'ai perdu l'accent bruxellois
D'ailleurs, plus personne n'a c't accent-là
Sauf Brel à la télévision mais
Je viens rechercher mes bonbons

Quand père m'agace, moi j'lui fais : "Zot ! "
Je traite ma mère de névropathe
Faut dire que père est vachement bath
Alors que mère, est un peu snob
Mais enfin tout ça hein, c'est l'conflit des
générations
Je viens rechercher mes bonbons

Et tous les samedis soir que j'peux
Germaine, j'écoute pousser mes ch'veux
Je fais "glou glou", je fais "miam miam"
J'défile criant : "Paix au Vietnam ! "
Parce qu'enfin, enfin, j'ai mes opinions
Je viens rechercher mes bonbons

Mais, mais mais..
Mais c'est ça, votre jeune frère
Mademoiselle Germaine ?
Mmm... celui qui est flamingant ? Mmm...
J'vous ai apporté des bonbons...

Les corons

Pierre Bachelet

1982. Paroles de Jean-Pierre Lang.

{Refrain :}

Au nord, c'étaient les corons
La terre c'était le charbon
Le ciel c'était l'horizon
Les hommes des mineurs de fond

Nos fenêtres donnaient sur des fenêtres semblables
Et la pluie mouillait mon cartable
Mais mon père en rentrant avait les yeux si bleus
Que je croyais voir le ciel bleu
J'apprenais mes leçons, la joue contre son bras
Je crois qu'il était fier de moi
Il était généreux comme ceux du pays
Et je lui dois ce que je suis

{Refrain}

Et c'était mon enfance, et elle était heureuse
Dans la buée des lessiveuses
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes
D'en haut je voyais la campagne
Mon père était "gueule noire" comme l'étaient ses parents
Ma mère avait les cheveux blancs
Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays
Grâce à eux je sais qui je suis

{Refrain}

Y avait à la mairie le jour de la kermesse
Une photo de Jean Jaurès
Et chaque verre de vin était un diamant rose
Posé sur fond de silicose
Ils parlaient de 36 et des coups de grisou
Des accidents du fond du trou
Ils aimaient leur métier comme on aime un pays
C'est avec eux que j'ai compris

{Refrain}

Les Flamandes

Jacques Brel

1959.

Les Flamandes dansent sans rien dire
Sans rien dire aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans rien dire
Les Flamandes ça n'est pas causant.
Si elles dansent, c'est parce qu'elles ont vingt ans
Et qu'à vingt ans il faut se fiancer
Se fiancer pour pouvoir se marier
Et se marier pour avoir des enfants
C'est ce que leur ont dit leurs parents
Le bedeau et même son Eminence
L'Archiprêtre qui prêche au couvent.
Et c'est pour ça, et c'est pour ça qu'elles dansent
Les Flamandes, les Flamandes,
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans frémir
Sans frémir aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans frémir
Les Flamandes ça n'est pas frémissant.
Si elles dansent c'est parce qu'elles ont trente ans
Et qu'à trente ans il est bon de montrer
Que tout va bien, que poussent les enfants
Et le houblon et le blé dans le pré
Elles font la fierté de leurs parents
Du bedeau et de son Eminence
L'Archiprêtre qui prêche au couvent.
Et c'est pour çan et c'est pour ça qu'elles dansent
Les Flamandes, les Flamandes,
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans sourire,
Sans sourire aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans sourire
Les Flamandes, ça n'est pas souriant.
Si elles dansent, c'est qu'elles ont septante ans
Qu'à septante ans il est bon de montrer

Suite :

Que tout va bien, que poussent les p'tits-enfants
Et le houblon et le blé dans le pré :
Toutes vêtues de noir comme leurs parents
Comme le bedeau et comme son Eminence
L'Archiprêtre qui radote au couvent.
Elles héritent et c'est pour ça qu'elles dansent
Les Flamandes, les Flamandes
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans mollir,
Sans mollir aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans mollir

Les Flamandes, ça n'est pas mollissant.
Si elles dansent, c'est parce qu'elles ont cent ans
Et qu'à cent ans il est bon de montrer
Que tout va bien qu'on a toujours bon pied
Et bon houblon et bon blé dans le pré:
Elles s'en vont retrouver leurs parents
Et le bedeau et même Son Eminence
L'Archiprêtre qui radote au couvent.
Et c'est pour ça qu'une dernière fois elles dansent
Les Flamandes, les Flamandes, les Fla, les Fla
Les Flamandes, les Flamandes, les Flamandes
Les Fla, les Fla, les Flamandes
Les Flamandes, les Flamandes, les Flamandes
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les uns contre les autres

Maurane

1988. Auteur : Luc Plamondon. Compositeur : Michel Berger.

On dort les uns contre les autres
On vit les uns avec les autres
On se caresse, on se cajole
On se comprend, on se console
Mais au bout du compte
On se rend compte
Qu'on est toujours tout seul au monde

On danse les uns contre les autres
On court les uns après les autres
On se déteste, on se déchire
On se détruit, on se désire
Mais au bout du compte
On se rend compte
Qu'on est toujours tout seul au monde

On dort les uns contre les autres
On vit les uns avec les autres
On se caresse, on se cajole
On se comprend, on se console
Mais au bout du compte
On se rend compte
Qu'on est toujours tout seul au monde

On danse les uns contre les autres
On court les uns après les autres
On se déteste, on se déchire
On se détruit, on se désire
Mais au bout du compte
On se rend compte
Qu'on est toujours tout seul au monde

Mais au bout du compte
On se rend compte
Qu'on est toujours tout seul au monde
Toujours tout seul au monde

Les vrais amis

Julos Beaucarne

2006.

Les vrais amis sont comme les arbres
Ils ont hâte de te voir
Mais restent imperturbables
Si tu ne passes pas dire bonsoir

Même après une longue absence
Tu peux renouer avec eux
Il n'y a pas d'intermittence
Te revoir les rend heureux

Les vrais amis sont comme les arbres
Plantés très loin ou bien tout près
Sans jalousie et sans alarme
Ils croissent, c'est leur métier

Les vrais amis sont comme les arbres
Ils tendent leurs bras, ne plient pas
Ils grimpent vers la lumière
C'est ce qui les met en joie

Les vrais amis sont comme les arbres
L'univers est dans leur peau
Qu'il fasse pluie, glace ou bourrasque
Ils parfument et tiennent chaud

Les vrais amis quand ils trépassent
N'en finissent pas de fleurir
Dans nos mémoires opiniâtres
Même coupés les arbres prient

Les vrais amis sont comme les arbres
Ils ont hâte de te voir
Mais restent imperturbables
Si tu ne passes pas dire bonsoir

Manhattan-Kaboul

Renaud et Axelle Red

2002. Chanson composée par Jean-Pierre Bucolo.

Petit Portoricain

Bien intégré, quasiment New-Yorkais
Dans mon building tout de verre et d'acier
Je prends mon job, un rail de coke, un café

Petite fille Afghane

De l'autre côté de la terre
Jamais entendu parler de Manhattan
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

{Refrain :}

**Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés sur l'autel
De la violence éternelle**

Un 747

S'est explosé dans mes fenêtres
Mon ciel si bleu est devenu orage
Lorsque les bombes ont rasé mon village

{Refrain}

So long ! Adieu mon rêve américain
Moi plus jamais esclave des chiens
Ils t'imposaient l'Islam des tyrans
Ceux-là ont-ils jamais lu le Coran ?

Suis redev'nu poussière
Je s'rai pas maître de l'univers
Ce pays que j'aimais tell'ment serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Suite :

Les dieux, les religions
Les guerres de civilisation
Les armes, les drapeaux, les patries,
les nations
Font toujours de nous de la chair à canon

{Refrain}

{Refrain}

Sacré Géranium

Dick Annegarn

1973. Nom du premier album de Dick Annegarn, enregistré à Paris, où l'on retrouve une flopée de succès comme Bruxelles, ou Ubu.

Sacré géranium

Tu sens bon la terre

Et toi aussi l'anémone

Tulipe je te préfère

Puis de toute façon vous sentez toutes bon

Vous êtes toutes belles mes damoiselles, mmh

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

Les poules et le coq se content fleurette

C'est vrai qu'il est seul ce lapin

Je crois que ça l'embête

Dis, toi le chien, je te prive de rien

Remue donc ta queue fais-moi tes beaux yeux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

C'est vous les légumes enfin je présume

Vous n'êtes pas reconnaissables

Il faut vous dire qu'l'hiver vient d'partir

Le temps est encore variable

Un coup d'arrosoir avant la tombée du soir

Un coup de râteau autour des poireaux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin

Loin des engins hein

Pas besoin de sous pour être bien

Pas besoin de vin pour être saoul hou

Sans toi ma mie

Salvatore Adamo

1963. Arrangeur/Adaptateur : Aimable Donfut.

Je sais tout est fini
J'ai perdu ta confiance
Néanmoins je te prie
De m'accorder ma chance

Si devant mon remords
Tu restes indifférente
On ne peut te donner tort
Mais sois donc indulgente

Au nom des joies que nous avons vécues
Au nom de l'amour que nous croyons perdu

Sans toi, ma mie, le temps est si lourd
Les heures et les jours sombres et sans espoir
Sans toi ma mie

Sans toi ma mie, je vogue sans but
Je vogue perdu sous un ciel tout noir

Comprends que dans les rues
Tant de filles nous tente
Et leur air ingénu
Nous torture et nous hante

Oh si je viens vers toi
Pour te confier ma voile
Toi tu me guideras
Tu es ma bonne étoile

Sans toi ma mie, le temps est si lourd
Les heures et les jours sombres et sans espoir
Sans toi ma mie

Six roses

Annie Cordy

1964. Paroles : Georges Coulonges, musique : Michèle Auzépy.

On est samedi ce soir
Et moi au bout du comptoir
Du comptoir du petit bar
Du bar de Monsieur Edouard
Je pense, je pense

Les copains m'appellent six roses
Et je ne comprends pas pourquoi
Pourquoi, pourquoi, pourquoi
Bien sûr ils savent que j'aime les fleurs
Mais pourquoi justement six roses
Plutôt que une ou deux ou trois

Les copains m'appellent six roses
Pourquoi m'ont-ils donné ce nom
Ce nom, ce nom, ce nom
Bien sûr ils savent que j'aime les fleurs
Mais pourquoi justement des roses
Plutôt que les rhododendrons

Et y a Monsieur Edouard
Qui derrière son comptoir
Me dit que sûrement
C'était à cause de mes parents
Ça me trouble, ça me trouble

Papa s'appelait pas six roses
Puisqu'on l'appelait bois sans peur
Sans peur, sans peur, sans peur
Grand-père on l'appelait la liqueur
Tonton, c'était l'irrigateur
J'vois pas l'rapport avec les fleurs

Suite :

Mais s'ils veulent m'appeler six roses
Après tout j'peux bien les laisser
Laisser, laisser, laisser
Edouard, sers-moi un Muscadet
Car il ne faut pas l'oublier
Les roses il faut les arroser

Les copains m'appellent six roses
Et je ne comprends pas pourquoi
Pourquoi, pourquoi, pourquoi
Pourquoi, pourquoi, pourquoi
Pourquoi, pourquoi, pourquoi
Pourquoi, pourquoi, pourquoi

Sur un prélude de Bach

Maurane

1991. Chanson écrite par Jean-Claude Vannier.

Lorsque j'entends ce prélude de Bach
Par Glenn Gould, ma raison s'envole
Vers le port du Havre et les baraques
Et les cargos lourds que l'on rafistole
Et les torchères, les grues patraques
Les citernes de gasoil

Toi qui courais dans les flaques
Moi et ma tête à claques
Moi qui te croyais ma chose, ma bestiole
Moi je n'étais qu'un pot de colle

Lorsque j'entends ce prélude de Bach
Par Glenn Gould, ma raison s'envole
Et toutes ces amours qui se détraquent
Et les chagrins lourds, les peines qu'on bricole
Et toutes mes erreurs de zodiaque
Et mes sautes de boussole

Toi, les pieds dans les flaques
Moi, et ma tête à claques
J'ai pris les remorqueurs pour des gondoles
Et moi, moi je traîne ma casserole

Dans cette décharge de rêves en pack
Qu'on bazarde au prix du pétrole
Pour des cols-blancs et des corbacs
Qui se foutent de Mozart, de Bach

J'donnerais Ray Charles, Mozart en vrac
La vie en rose, le rock'n roll
Tous ces bémols et tous ces couacs
Pour Glenn Gould dans c'prélude de Bach.

Ton christ est juif

Julos Beaucarne

Ton Christ est juif
Ta voiture est japonaise
Ton couscous est algérien
Ta démocratie est grecque
Ton café est brésilien
Ton chianti est italien

Et tu reproches à ton voisin d'être
un étranger

Ta montre est suisse
Ta chemise est indienne
Ta radio est coréenne
Tes vacances sont tunisiennes
Tes chiffres sont arabes
Ton écriture est latine

Et tu reproches à ton voisin d'être
un étranger

Tes figues sont turques
Tes bananes viennent du Cameroun
Ton saumon vient de Norvège
Ton Tchatchès vient de Liège
Uilenspiegel vient de Damme
Du Zaïre vient ton tam-tam

Et tu reproches à ton voisin d'être
un étranger

Tes citrons viennent du Maroc
Tes litchis de Madagascar
Tes piments du Sénégal
Tes mangues viennent du Bangui
Tes noix d'coco d'Côte d'Ivoire
Tes ananas d'CALifornie

Et tu reproches à ton voisin d'être
un étranger

Suite :

Ta vodka vient de Russie
Ta bière de Rhénanie
Tes oranges d'Australie
Tes dattes de Tunisie
Ton Gulf-Stream vient des Antilles
Tes pommes de Poméranie

Et tu reproches à ton voisin d'être
un étranger

Ton djembe vient de Douala
Ton gingembre vient d'Ouganda
Ton boubou vient d'Tombouctou
Tes avocats du Nigéria
Tes asperges viennent du Chili
Ton ginseng vient d'chez Li Peng

Et tu reproches à ton voisin d'être
un étranger

Tu es mon autre

Lara Fabian/ Maurane

2002. Compositeur : Allison, Rick.

Âme ou sœur, jumeau ou frère
De rien, mais qui es-tu ?
Tu es mon plus grand mystère
Mon seul lien contigu
Tu m'enrubannes et m'embryonnes
Et tu me gardes à vue
Tu es le seul animal de mon arche perdue

Tu ne parles qu'une langue, aucun mot déçu
Celle qui fait de toi mon autre
L'être reconnu
Il n'y a rien à comprendre
Et que passe l'intrus
Qui n'en pourra rien attendre
Car je suis seule à les entendre
Les silences et quand j'en tremble

**Toi, tu es mon autre
La force de ma foi
Ma faiblesse et ma loi
Mon insolence et mon droit
Moi je suis ton autre
Si nous n'étions pas d'ici
Nous serions l'infini**

Et si l'un de nous deux tombe
L'arbre de nos vies
Nous gardera loin de l'ombre
Entre ciel et fruit
Mais jamais trop loin de l'autre
Nous serions maudits
Tu seras ma dernière seconde
Car je suis seule à les entendre
Les silences et quand j'en tremble

Suite :

**Toi, tu es mon autre
La force de ma foi
Ma faiblesse et ma loi
Mon insolence et mon droit
Moi, je suis ton autre
Si nous n'étions pas d'ici
Nous serions l'infini**

Ah, ah
Ah, ah

Vous permettez, Monsieur ?

Salvatore Adamo

Aujourd'hui c'est le bal des gens bien
Demoiselles que vous êtes jolies
Pas question de penser aux folies
Les folies sont affaires de vauriens

On n'oublie pas les belles manières
On demande au papa s'il permet
Et comme il se méfie des gourmets
Il vous passe la muselière

Vous permettez, monsieur
Que j'emprunte votre fille?
Et bien qu'il me sourie
Je sens bien qu'il se méfie

Vous permettez, monsieur?
Nous promettons d'être sages
Comme vous l'étiez à notre âge
Juste avant le mariage

Bien qu'un mètre environ nous sépare
Nous voguons par-delà les violons
On doit dire, entre nous, on se marre
À les voir ajuster leurs lorgnons

Vous permettez, monsieur
Que j'emprunte votre fille?
Et bien qu'il me sourie
Je sens bien qu'il se méfie

Vous permettez, monsieur?
Nous promettons d'être sages
Comme vous l'étiez à notre âge
Juste avant le mariage

Que d'amour dans nos mains qui s'étreignent
Que d'élans vers ton cœur dans le mien
Le regard des parents s'il retient
N'atteint pas la tendresse où l'on baigne

Suite :

Vous permettez, monsieur
Que j'emprunte votre fille?
Et bien qu'il me sourie
Je sens bien qu'il se méfie

Vous permettez, monsieur?
Nous promettons d'être sages
Comme vous l'étiez à notre âge
Juste avant le mariage
Juste avant le mariage
Juste avant le mariage

Le plat pays

Jacques Brel

Avec la mer du Nord
Pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes
Pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers
Que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur
À marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est
Écoutez-le tenir
Le plat pays
Qui est le mien

Avec des cathédrales
Pour uniques montagnes
Et de noirs clochers
Comme mâts de cocagne
Où des diables en pierre
Décrochent les nuages
Avec le fil des jours
Pour unique voyage
Et des chemins de pluie
Pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest
Écoutez-le vouloir
Le plat pays
Qui est le mien

Suite :

Avec un ciel si bas
Qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas
Qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris
Qu'un canal s'est pendu
Avec un ciel si gris
Qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord
Qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord
Écoutez-le craquer
Le plat pays
Qui est le mien

Avec de l'Italie
Qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la Blonde
Quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre
Nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante
Et tremble sous juillet
Quand le vent est au rire
Quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud
Écoutez-le chanter
Le plat pays
Qui est le mien

Qu'il est loin mon pays - Toulouse revu et visité

« Nougaro » au service du plat Pays

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *